

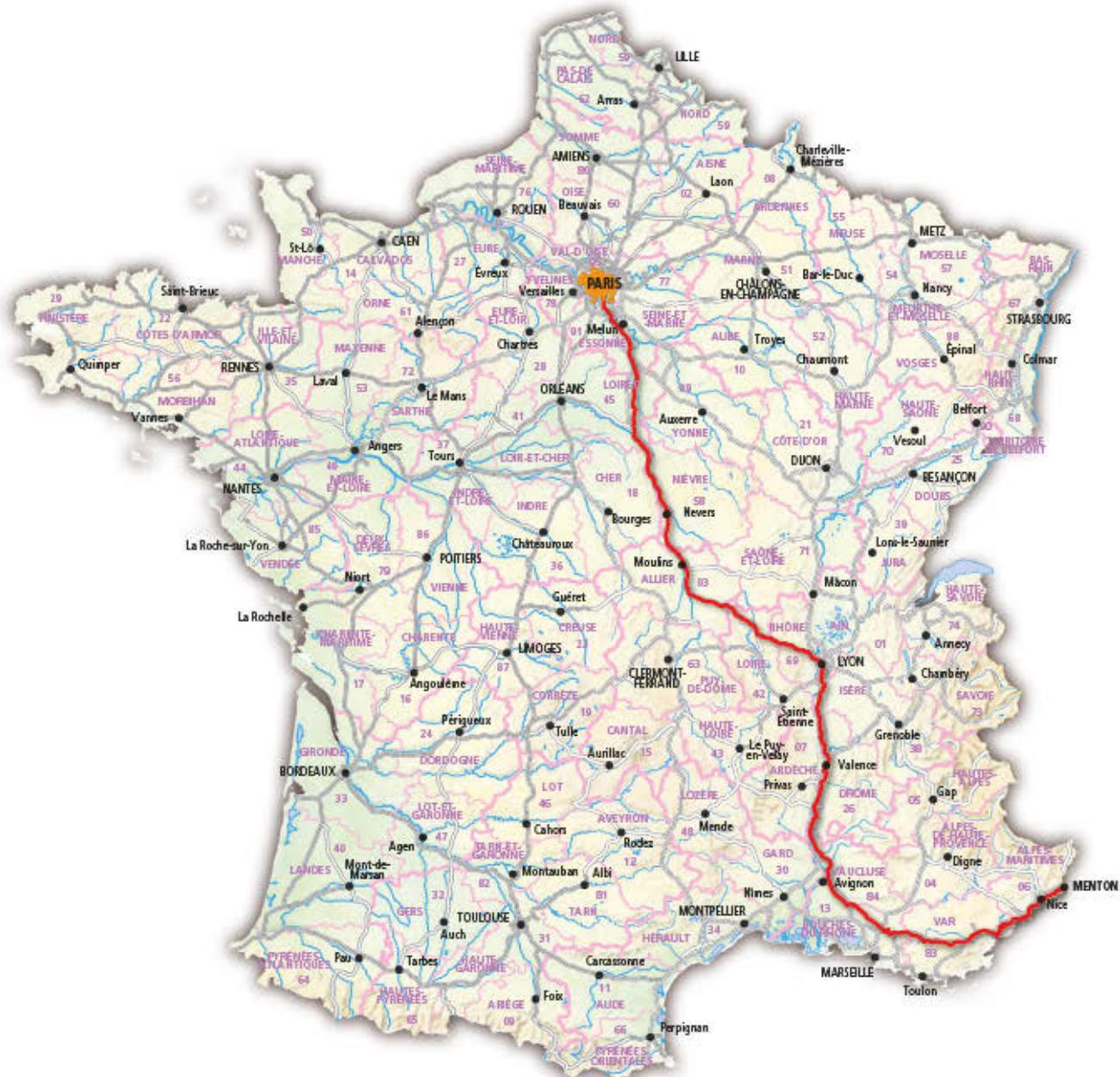
Redécouvrir la **NATIONALE 7**

Tourisme et nostalgie en 7 étapes



TEXTE ET PHOTOGRAPHIES **Dominique Pagneux**

Editions OUEST-FRANCE



Page de droite : La N7 au sud de Lyon dans les années cinquante.
 A l'époque, il était encore courant de doubler en troisième position !
 © Akg-images/Paul Almayr



Sommaire

- 7 *Nostalgie...*
- 12 *Avant la RN 7*
- 13 **Etape 1**
Paris – Montargis
Enfin quitter Paris
- 35 **Etape 2**
Montargis – Nevers
Au cœur de la France
- 53 **Etape 3**
Nevers – Lyon
Par le Beaujolais et les monts du Lyonnais
- 77 **Etape 4**
Lyon – Valence
La route historique
- 89 **Etape 5**
Valence – Avignon
Du vignoble aux Papes
- 107 **Etape 6**
Avignon – Cannes,
Des papes aux starlettes
- 125 **Etape 7**
Cannes – Menton
Corniches pour l'Italie
- 140 *Annexes*



Au sud de La Bussière, quelque 100 km avant Nevers, au célèbre carrefour de « La Bifur », la Nationale 7 se sépare de la Nationale 40 qui file vers Bourges. Le lieu a bien changé depuis ce cliché de 1928.

© François Kollar/Bibliothèque Forney/ Roger-Viollet.

Pouilly-sur-Loire

Pouilly-sur-Loire marque le point d'égale distance entre la source et l'embouchure de la Loire, soit 496 kilomètres d'aval et d'amont. Pouilly est situé le long d'une voie romaine qui, le long de la rive droite du fleuve, conduisait de Roanne à Orléans. Une portion de cette voie, identifiable à son chemin pavé, descend encore droit sur Pouilly au cœur du vignoble et traverse la cité.

Région de grands crus, Pouilly-sur-Loire est surtout le pays du vin blanc. L'implantation de vignes y remonte au moins au VIII^e siècle. On y reconnaît les anciennes maisons vigneronnes à leur escalier enjambant la

cave, semi-enterrée afin que se conserve au mieux le vin.

Dans le centre-ville, deux adresses routières se partageaient les deux trottoirs de la Nationale 7, l'hôtel du Bon Accueil d'un côté, toujours en activité, et l'hôtel de la Bouteille d'or de l'autre, aujourd'hui désaffecté, et dont la façade pittoresque réclame des soins. Plus loin, l'Hôtel Neuf était aussi une adresse recommandée. A la sortie de la ville, bien qu'il soit lui aussi désormais placé dans un cul-de-sac, ne manquez pas le relais Les 200 Bornes qui abreuvaient tout autant les voyageurs que leurs montures puisqu'il assurait également le ravitaillement en carburant. Notons que

le guide Michelin 1913 recensait pas moins d'une quinzaine d'établissements hôteliers à Pouilly !

Nous passons la petite bourgade de Mesves-sur-Loire, avant d'arriver à La Charité-sur-Loire. Juste avant le bourg, on remarquera les vestiges d'une station-service au carrefour de la route de Bourges.

La Charité-sur-Loire

La Charité-sur-Loire s'organise autour de son prieuré, constitué de deux églises et de bâtiments monastiques, fondé par Cluny au XI^e siècle au bord de la Loire (la ville a d'ailleurs conservé le plus vieux pont, de 1520, construit sur le fleuve). Devenue étape obligée pour les pèlerins en route pour Compostelle, la ville, fille aînée de Cluny, s'enrichit prodigieusement tout au long du Moyen Age, devenant une des villes les plus convoitées de la région. Les aléas de l'histoire et des guerres auront raison

À droite :

La route nationale serpente entre les vignobles avant de descendre sur Pouilly, grand cru viticole réputé, pour lequel les voyageurs s'arrêtaient jadis en nombre dans les caves de la bourgade.

Ci-dessous :

Le pont de La Charité-sur-Loire date de 1520, ce qui fait de lui le plus ancien pont de Loire.





A Charbonnières, la façade du garage du Méridien, construit à la demande d'André Citroën, arbore encore son superbe vitrail Art déco.

L'Arbresle

Occupée dès le néolithique, L'Arbresle est idéalement située sur une presqu'île à la confluence de rivières : bien protégée des assaillants éventuels et parfaitement placée pour surveiller et contrôler les passages vers les monts du Lyonnais et du Beaujolais. Halte dès le haut Moyen Age sur le « grand chemin français », la route la plus courte entre Lyon et Paris, la bourgade fut dotée d'auberges réputées pour héberger durant des siècles marchands, pèlerins ou voyageurs de toutes sortes (dont les bagnards en route pour Toulon) qui ne cessèrent de la traverser.

Par ailleurs, sa proximité avec Lyon en fit une zone de villégiature appréciée des bourgeois lyonnais dès le xv^e

siècle (maisons Renaissance). Plus tard, au xix^e siècle, la ville accueillit de nombreux ateliers de tissage, se spécialisant même dans le tissage de velours de soie. Le bourg jusque-là essentiellement agricole se transforma, surtout avec l'arrivée du chemin de fer vers 1860, en petite ville industrielle. L'industrie du tissage a perduré jusque dans les années 1960.

La ville est l'une des dernières sur le tracé de la Nationale 7 à pouvoir se flatter de n'avoir pas sacrifié au contournement de l'agglomération. C'est un village pittoresque, avec une église du xv^e siècle. La rivière Trudine, que nous suivons depuis Tarare, se jette dans la rivière Brévenne et est franchie par un pont dont la construction date de 1716. La rivière Brévenne

est d'un caractère assez fougueux et nombreuses furent ses crues soudaines qui firent des ravages à de multiples reprises. A l'angle du pont, l'Hôtel du Midi surplombe la rivière. Plus avant, sur la place du Beaujolais, la famille Pont tenait le Rendez-vous des Chasseurs, tandis que les plus dynamiques lui préféraient le Café des Sports et sa pergola ombragée.

La Tour-de-Salvagny

Nous entrons dans la région des monts du Lyonnais. Les origines de La Tour-de-Salvagny remontent au x^e siècle. L'étymologie d'une partie de son nom (du latin « sylvia », forêt) nous apprend que le lieu fut défriché sur la forêt, tandis que l'autre trouve son origine dans une tour érigée sur la place centrale au xi^e siècle, modifiée en chapelle puis rasée à la fin du xix^e siècle.

Ce village escarpé était jadis traversé lui aussi par la Nationale. Un relais de poste permettait aux diligences de changer de chevaux pour attaquer les virages des monts du Lyonnais avec un attelage frais. Les routes n'étaient pas très carrossables et les pentes risquées. Il valait mieux que les chevaux aient de la force dans les sabots ! Mais ils l'avaient car La Tour-de-Salvagny s'enorgueillit de posséder depuis 1931 un charmant hippodrome, exploité par la Société des courses de Lyon-Charbonnières jusqu'en 1965. C'est aujourd'hui un lieu de promenade et de manifestations champêtres.

Charbonnières-les-Bains

Pas de doute, rien qu'en entrant en ville, on ne peut douter être arrivé dans une ville d'eaux et de cure. L'ambiance est différente, plus détendue, plus propre aussi...

Selon la légende, la source fut découverte grâce à un âne. Au fond du vallon de Charbonnières vivait jadis un pauvre bûcheron qui n'avait pour tout bien que sa fille Lison, son



âne Cadichon et sa cognée. Un jour, le bûcheron constata que Cadichon si vaillant autrefois commençait à perdre ses forces. Bientôt il ne pourrait plus rendre le moindre service. Son maître, le cœur serré, se résolut à aller le perdre dans la forêt. Le temps passa tristement sans plus de nouvelles de Cadichon, jusqu'à ce qu'un jour, Lison parte se promener en forêt. Deux vagabonds jaillirent des buissons pour enlever la malheureuse lorsque soudain retentit le bruit d'un galop rapide : Cadichon venait sauver sa maîtresse en faisant fuir les malfrats de vigoureuses ruades. Lison reconnut alors son âne Cadichon, à cela près qu'elle ne l'avait jamais vu l'air si vaillant ! Elle l'observa alors boire à une source dont l'eau avait un goût bizarre. Lison s'empressa de rentrer chez elle et de raconter à qui voulait l'entendre la guérison miraculeuse de son vieil âne. On fit analyser les eaux de la source et on leur trouva mille vertus. La renommée de cette source se répandit rapidement. Lison tint commerce de cette eau miraculeuse et épousa le fils du bailli...

En arrivant à Lyon, la Nationale 7 retrouve la Nationale 6 qu'elle avait laissée à Fontainebleau. La Nationale 6, ici à Limonest, était souvent préférée à la Nationale 7 par les vacanciers comme par les routiers car moins rébarbative dans son tracé passant par la Bourgogne.

Le rallye Lyon-Charbonnières

Le premier rallye Lyon-Charbonnières fut organisé les 21, 22 et 23 mars 1947 par l'Association sportive de l'automobile-club du Rhône et le Moto-Club de Lyon. Il était alors destiné aux autos et aux motos. C'est aujourd'hui le plus ancien rallye français...





Etape 7

Cannes → Menton

Corniches pour l'Italie

Au départ de la Croisette, les deux axes formant la Nationale 7, à savoir l'ancien tracé passant par le centre-ville et le nouveau tracé passant par le front de mer, se rejoignent au lieu-dit La Californie, après la plage de Palm Beach, au pied de la pointe de la Croisette.

La Nationale 7 longe le littoral jusqu'au phare qui marque l'entrée de Golfe-Juan, le quartier de bord de mer de Vallauris, protégé entre les caps de la Croisette et d'Antibes.

Page de gauche :
Joyau de la Méditerranée,
la baie de Nice brille de
sa Promenade des Anglais,
ici en 1957.



A la frontière italienne,
le restaurant panoramique
Mirazur, ici en 1951, domine
la baie de Menton, juste avant
le poste frontière français.

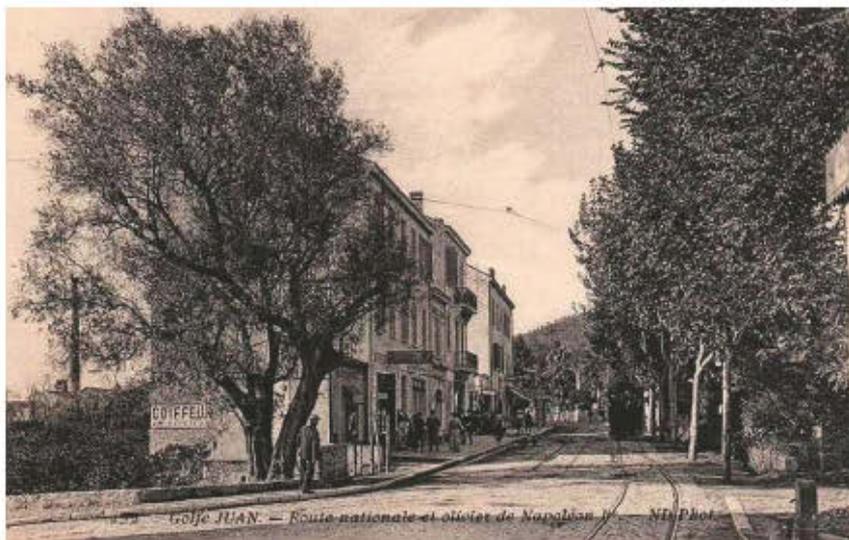


Golfe-Juan

Station balnéaire, Golfe-Juan n'est pas une commune mais un quartier de Vallauris. C'est ici que Napoléon débarqua de son exil à l'île d'Elbe, en

1815, pour reconquérir son trône. Prenant la route de Cannes et Grasse, il remonta vers le nord par l'intérieur des terres sur ce que l'on appelle désormais la route Napoléon.

La Nationale 7 lors de sa traversée de Golfe-Juan.



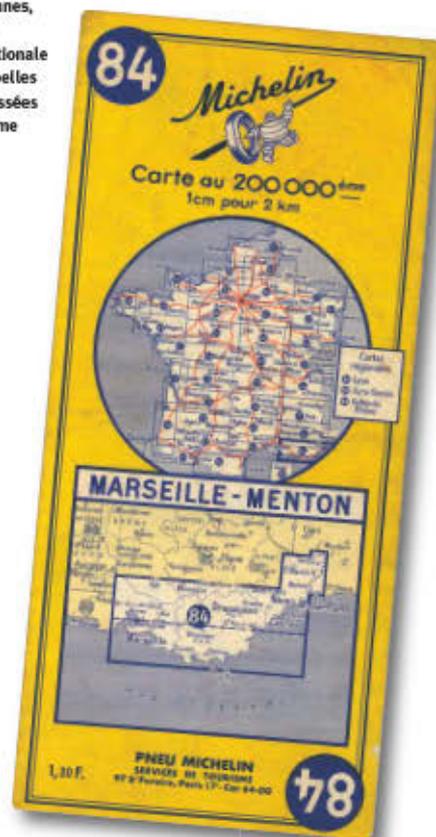


Les amateurs d'art pousseront sur quelques kilomètres, vers Vallauris-Centre, royaume dans les années 1950 et 1960 de la poterie et de la céramique modernes.

Vallauris

Le site de Vallauris remonte à l'âge de fer et, sous l'Antiquité, se trouva sur le tracé de la voie romaine reliant l'Italie à Fréjus, vraisemblablement ouverte sous le règne d'Auguste. Elle suivait à peu près le même tracé que l'actuelle route Nationale 7 entre le fleuve Var et Fréjus. Au XI^e siècle, « Vallis Aurea » (la Vallée d'or), jusqu'à dépendant de l'épiscopat d'Antibes, passe sous la domination des abbés de Lérins. Cette situation perdurera près de cinq siècles, jusqu'à ce qu'en 1501 le prieur de Lérins donne le territoire de Vallauris à des familles originaires de Vintimille. Le village est alors reconstruit – c'est le castrum ou « vieille ville » aujourd'hui.

A la sortie de Cannes, avant d'entrer à Golfe-Juan, la nationale longe quelques belles villas, parfois laissées à l'abandon comme celle-ci.



Située sur la presqu'île Saint-Roch, jadis frontière du royaume de France avec le comté de Nice, la forteresse du Fort Carré qui domine le port d'Antibes fut bâtie par Henri II et améliorée deux siècles plus tard par Vauban.

Dans la ligne droite de Villeneuve-Loubet, le totem Art déco d'une ancienne station-service aujourd'hui reconvertie dresse encore son signal, visible de loin par les voyageurs.

La poterie culinaire, attestée dès le ^{xvi}^e siècle, a toujours été, avec l'agriculture, la principale activité de la ville. A la fin du ^{xix}^e siècle, la famille Massier introduit la poterie artistique et la céramique. Dans les années 1950, cette tradition est magnifiée par des artistes de renom, comme Suzanne Ramié, Roger Capron, Jean Marais ou Pablo Picasso. Picasso fit don à la ville de *L'Homme au mouton* en 1950 et, en 1955, de la fresque *La Guerre et la Paix* installée dans une salle du château de Vallauris devenu Musée national.

Enfin, dernière particularité de Vallauris : c'est la seule ville de France où l'oranger à fleur, ou bigaradier, est cultivé pour sa fleur.

En quittant Golfe-Juan, il ne faut que quelques minutes pour rallier Juan-les-Pins, quartier de villégiature d'Antibes, qui fut jusqu'en 1861 le terminal de la Nationale 7. Au-delà s'étendait le comté de Nice. Celui-ci fut rattaché à la France en 1861 et la Nationale 7 put dès lors gagner du



terrain jusqu'à Menton. La Nationale 7 traverse le quartier de Juan-les-Pins par le boulevard Raymond Poincaré.

Antibes

Créée en 500 avant J.-C. par les Grecs qui la prénommèrent Antipolis (la Cité de l'autre côté), la cité fut tour à tour grecque, romaine, italienne, vit passer de nombreuses troupes tant barbares, qu'autrichiennes ou espagnoles, et fut solidement fortifiée par Vauban.

En 1882 fut créé le quartier balnéaire d'Antibes, Juan-les-Pins, célèbre pour son musée Picasso et son festival de jazz, depuis 1959.

La Nationale 7 frôle le Fort Carré avant de rejoindre le petit hameau de La Brague, qui doit son nom au torrent qui prend sa source au pied de Grasse et qui vient s'y jeter dans la Méditerranée. Le parc régional de la Brague héberge un zoo marin.

Villeneuve-Loubet

Créée par la réunion de deux anciens villages, Villeneuve, dans les terres, Loubet, sur la Méditerranée, la ville fut essentiellement reconstruite au ^{xvi}^e siècle, après avoir été ravagée par les épidémies (belles portes Renaissance et château de Vaugrenier construit dans le style palladien). On peut cependant encore admirer le château de Villeneuve fondé au ^{xiii}^e siècle, où Claude de Savoie accueillit son cousin germain, François 1^{er}.





Si Villeneuve-Loubet accueille le complexe balnéaire très contesté de Marina-Baie des Anges pourtant doté du label « patrimoine du xx^e siècle », la ville est surtout connue pour être la ville natale du célèbre cuisinier Auguste Escoffier (1846-1935). Un musée de l'Art culinaire est d'ailleurs aménagé dans sa maison natale.

La Nationale 7 contourne l'hippodrome de Cagnes-sur-Mer, au pied du château de Villeneuve-Loubet.

Cagnes-sur-Mer

La ville comprend un vieux bourg médiéval perché sur une colline dominée par le château Grimaldi, une ville moderne à ses pieds et un village de pêcheurs, appelé Le Cros-de-Cagnes, en bordure de mer, où passe la Nationale 7.

Cagnes-sur-Mer est sans doute née au xi^e siècle de sa position stratégique le long du Var, alors frontière entre les comtés de Provence et de Savoie. Cette position lui vaut une histoire mouvementée durant tout l'Ancien

Régime. A la fin de cette période, des pêcheurs s'installent au Cros-de-Cagne qui fut relativement important au xix^e siècle.

De nombreux artistes, tels que Chaïm Soutine, Raoul Dufy, Victor Vasarely, le chanteur Mouloudji, Georges Simenon, Brigitte Bardot, Suzy Solidor, ou Georges Ulmer ont séjourné et travaillé à Cagnes-sur-Mer, surnommée jusque dans les années 1960 le « Montmartre de la Côte d'Azur ». La ville abrite d'ailleurs de nombreux musées dont un aménagé dans la maison où vécut Renoir jusqu'à sa mort en 1919.

Saint-Laurent-du-Var

Au XI^e siècle fut fondé, au bord du gué sur le Var, un hospice destiné aux voyageurs. Le village s'est développé autour de l'hospice et de l'activité lucrative de passage du gué. Les voyageurs étaient transportés à dos d'homme, sur l'autre rive jusqu'à la construction d'un pont en 1792.

Le complexe balnéaire « Marina-Baie des Anges » à Villeneuve-Loubet a récemment été classé « patrimoine du xx^e siècle ».



Le vieux village de Saint-Laurent-du-Var déploie ses ruelles étroites en retrait de la Nationale 7, à l'ombre de son vieux clocher provençal.

La Promenade des Anglais à Nice, avec au premier plan l'Hôtel Rhuï et au loin la coupole rose du Negresco gérée de main de maître depuis plus de cinquante ans par Madame Jeanne Augier.



Sauvée in extremis en 1983 de la spéculation foncière soutenue par le maire de Nice de l'époque, la façade du Palais de la Méditerranée doit sa survie au ministre de la Culture Jack Lang.

Nous passons à proximité du Monument de rattachement du comté de Nice et longeons l'aéroport Nice-Côte d'Azur, dont les terrains sont partiellement gagnés sur la mer. Nous arrivons à Nice par les quartiers de la Californie et Sainte-Hélène.

Nice

Le tracé initial de la Nationale 7 passait par l'avenue de France, en plein centre-ville, partiellement en souterrain, avant de ressortir au pied du mont Boron.

Créée par les Massaliotes en 300 avant J.-C., Nikaia fut tout d'abord un comptoir commercial en bordure de mer avant que les Romains ne bâtissent une seconde ville, Cemenelum, sur la colline de Cimiez, puis que les Sarrasins ne ravagent la ville en 813. Le Moyen Age est d'ailleurs période troublée pour Nice. Délivrée des Sarrasins par le comte de Provence au x^e siècle, la ville se place sous la protection du comte de Savoie au xiv^e siècle. Envahie par les armées révolutionnaires françaises en 1792, Nice est rendue au roi de Sardaigne en 1814 avant d'échoir à la France en 1860. La ville connaîtra dès lors un fort développement économique puis touristique.





L'entrée de Nice en 1962 à la période des vacances d'été était un cauchemar pour les automobilistes tant les embouteillages vers la Promenade des Anglais pouvaient bloquer la circulation.

Nice s'enorgueillit de sa Promenade des Anglais, belle avenue plantée de palmiers, face à la mer, où trônent l'Hôtel Negresco ou encore le Palais de la Méditerranée, chef-d'œuvre Art déco, sauvé de la destruction in extremis en 1983 à l'initiative du ministre de la Culture de l'époque, Jack Lang.

Le magnifique Casino byzanto-mauresque de la jetée promenade de Nice, construit en 1866 et malheureusement détruit par les Allemands en 1944.



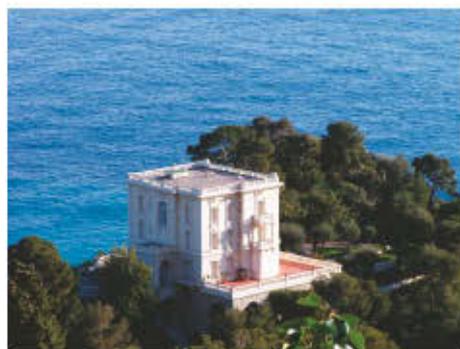
A Roquebrune-Cap-Martin, le bord de mer en contrebas de la Nationale 7 est parsemé de superbes villas au style recherché.

De Nice à Menton, l'ultime tronçon de la Nationale 7 couvre ce que les Britanniques ont très tôt appelé la French Riviera. Ici, pas de zone côtière, la montagne se jette dans la mer. Cette Riviera rocheuse est parcourue de manière étagée par trois voies routières en restanque, que l'on nomme les Basse, Moyenne et Grande Corniches.

A – LA GRANDE CORNICHE

La départementale D 2564 fut commandée par le Premier consul Bonaparte en 1803 en vue de rallier l'Italie et terminée en 1811. Elle reprend le tracé de la via Aurelia romaine qui mène à Rome. Au départ de Nice, elle s'éloigne de la côte par l'avenue des Diables-Bleus qui commence à l'extrémité de l'avenue de la République, anciennement avenue Victor-Emmanuel-II.

La Nationale 7 contourne ensuite les monts Gros et Boron. On passe au pied de l'observatoire. A ce niveau naît une route transversale entre la Grande et la Moyenne Corniche, appelée chemin des Vinaigriers. Dans



la végétation luxuriante se nichent ici plusieurs parcs privés de villas où logent de nombreuses stars internationales dont Tina Turner. Elle redescend en surplombant Villefranche par le col des Quatre-Chemins pour culminer à plus de 500 mètres d'altitude, avec une vue magnifique sur la Méditerranée. Quelques mètres plus loin, l'ancien belvédère offrait une vue imprenable sur la baie de Nice. Ici, le col d'Eze permet de rejoindre la Moyenne Corniche. Au niveau du plateau Saint-Michel, la Grande Corniche est à son point culminant, et

La baie de Nice et le vieux port, vus de la Basse Corniche.





surplombe quasiment à la verticale la Moyenne et la Basse Corniche. La Grande Corniche arrive ensuite à La Turbie.

La Turbie

La ville est dominée par les ruines romaines du Trophée des Alpes de l'empereur Auguste. Érigé au 1^{er} siècle de notre ère, il célébrait la victoire des légions romaines sur les tribus ligures qui rançonnaient les voyageurs et les habitants de la région. On peut également voir une carrière romaine, restée en l'état et classée monument historique.

Devenue plus touristique que stratégique à partir de 1870, la Grande Corniche est le lieu privilégié des sociétés autocaristes touristiques dès le début du siècle. A la sortie de La Turbie, la Grande Corniche pique vers Menton. On remarquera le Vistaero-Palace, hôtel haut de gamme reconstruit en 1963 sur les fondations du précédent palace datant du 19^e siècle. Surplombant la mer dans un impressionnant porte-à-faux de 330 mètres au-dessus de la Méditerranée, l'hôtel

dispose d'un ascenseur panoramique extérieur qui s'enfonce dans la roche pour descendre au niveau de la piscine en contrebas. Il fut le décor d'une scène mythique de *Jamais plus jamais*, un des épisodes de la série cinématographique James Bond 007. Quelques kilomètres plus tard, la Grande Corniche aboutit au Cap-Martin où elle retrouve la Moyenne Corniche pour rallier Menton.

Accrochée aux contreforts rocheux, la Nationale 7 sinue entre vallons et falaise, en contrebas de La Turbie, surplombant Villefranche-sur-Mer.

Endormi sous la neige, le pittoresque petit village d'Eze, blotti sous la neige, s'accroche à son piton rocheux au-dessus de la Méditerranée.



Scène mythique du cinéma hitchcockkien, Cary Grant et Grace Kelly sur la Moyenne Corniche. C'est au cours du tournage de « *La Main au collet* » en 1954 que Grace Kelly tomba amoureuse du jeune prince Rainier, souverain de Monaco, qui deviendra son époux.

© Paramount/The Kobal Collection



B – LA MOYENNE CORNICHE

Elle fut réalisée dans les années 1920 pour fluidifier le trafic automobile selon deux objectifs : monter moins haut que la Grande Corniche et contourner Monaco pour rester en territoire français. Le tronçon Nice-Monaco fut fini en 1927 (il se terminait dans le quartier de Beausoleil, faubourg français de Monaco), le pro-

longement Monaco-Cap-Martin ne l'étant qu'en 1939. Ce n'est que depuis 1976 que la N 7 utilise la Moyenne Corniche. Au départ de Cap-d'Ail, la Nationale 7 contourne mais n'entre pas dans la principauté de Monaco, considérée administrativement comme un territoire étranger.

La Nationale 7 passe derrière le vieux port de Nice et part d'un coup à l'assaut du mont Boron. Dans la montée au col de Villefranche, immortalisé par la scène du film *La Main au collet* où Grace Kelly descend en trombe la corniche au volant d'un cabriolet Sunbeam Alpine, se trouve à droite en surplomb la villa du chanteur Elton John. Au col, une station-service ravitaillait les automobilistes et permettait de marquer une pause pour les mécaniques éprouvées par



La petite ville touristique d'Eze, accrochée à son rocher, disposa très tôt d'une station-service sur le tracé de la Nationale 7 prolongée. Le Relais Parisien, ici en 1937, ravitaillait les automobilistes en carburant avant de descendre sur Monaco.

la montée. Passé le col, à 150 mètres d'altitude, la Nationale redescend via de nombreux tunnels et surplombe Villefranche et sa rade. La Moyenne Corniche rejoint ensuite Saint-Jean-Cap-Ferrat qu'elle domine en retrait, puis longe Beaulieu-sur-Mer.

Plus loin, la villa Léopolda, célèbre résidence du roi Léopold de Belgique, construite en 1902, réputée être la plus belle villa de la Côte d'Azur, est aujourd'hui la villa la plus chère au monde.

Nous franchissons ensuite le viaduc d'Eze, qui permet de franchir le ravin du Gaffinel, dont les travaux commencèrent en 1912.

Eze

Culminant à plus de 425 mètres, Eze est un ancien petit village fortifié, très pittoresque, aujourd'hui siège de plusieurs manufactures de parfums et de savons. A proximité, le relais gastronomique Château Eza est en fait l'ancienne résidence d'été du roi de Suède. Etape incontournable, La Chèvre d'Or est un autre lieu de gastronomie. L'humoriste Francis Blanche, qui y possédait une demeure, y est enterré à Eze.

Reprenons notre route qui grimpe encore à l'assaut de la roche, contourne la Tête de Chien pour atteindre le sommet du parcours à 360 mètres au-dessus de la Méditerranée, avant de plonger vers Monaco en passant par Cap-d'Ail. A cet endroit, une petite bretelle permet de rejoindre la Nationale 7. C'est ici, le 13 septembre 1982, que la Rover P6 de Son Altesse Grace Kelly, princesse de Monaco, sortit de la route. Si sa fille, la princesse Stéphanie, a réchappé à ses graves blessures, la princesse Grace est décédée le lendemain. Figure particulièrement aimée de la Côte d'Azur, l'histoire franco-monégasque de Grace Kelly prenait fin sur la même Moyenne Corniche où elle avait commencé



près de trente ans plus tôt lors du tournage du film d'Hitchcock « La main au collet » en 1954. Il y a des destins...

C – LA BASSE CORNICHE

Partant de Nice, la Basse Corniche passe au cap de Nice, puis devant l'hôtel Maeterlinck, qui fut la résidence privée du poète belge.

Villefranche-sur-Mer

Lieu de villégiature prisé dès la fin du XIX^e siècle par la noblesse russe et anglaise, Villefranche mérite une visite pour sa chapelle décorée par Jean Cocteau et sa citadelle. Sa rade a abrité la 6^e flotte de guerre américaine dans le cadre de l'OTAN entre 1945 et 1966. De nombreuses personnalités ont habité Villefranche-sur-Mer, comme Katherine Mansfield,

Le Rocher de Monaco, qui regroupe la vieille ville, le Palais princier au premier plan, la cathédrale à droite et en second plan le Musée océanographique. C'est au pied du Rocher que s'étale le quartier de Fontvieille intégralement gagné sur la mer, et largement bétonné par l'urbanisme galopant de l'ère du prince Rainier III.



Au pied du Rocher de Monaco, le quartier de Monte-Carlo est voué au faste et à l'exubérance de la vie nocturne, incarnée par le Casino de Monte-Carlo, le défilé des voitures de sport et les boutiques de produits de luxe.

Au premier plan, Villefranche-sur-Mer, et au-delà, la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat et ses superbes villas de milliardaires.



Keith Richards ou encore le chanteur Bono du groupe U2 et Tina Turner, qui y possèdent chacun une villa.

Saint-Jean-Cap-Ferrat

A la sortie de Villefranche, on notera une villa Belle Epoque, ancienne résidence d'été de l'auteur Sacha Guitry, rachetée ensuite par la famille Pirelli. En bord de mer, la villa des Deux Palmiers est l'ancienne résidence d'Enzo Ferrari. A cet endroit, le carrefour stratégique du pont de Saint-Jean dessert la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat et la route qui mène à Beaulieu, la baie des Fourmies, le casino et le superbe Riviera Palace. La presqu'île

de Saint-Jean-Cap-Ferrat héberge de nombreuses villas et châteaux de personnalités dont la famille Singer, la famille Lipton, le pacha de Turquie, et la fameuse villa vénitienne d'Ephrussi de Rothschild, siège d'un musée incontournable. La Basse Corniche longe ensuite le bord de mer. On aperçoit à la pointe de la baie des Fourmies le promontoire sur lequel est bâtie la célèbre villa Kerylos, réplique xix^e d'une villa grecque antique, et attenante, la villa de Gustave Eiffel, devenue une résidence hôtelière. A proximité, La Réserve de Beaulieu, une des meilleures tables de France, domine le port.

Ce dernier est quasiment fermé par un rocher que transperce la Basse Corniche au lieu-dit La Petite Afrique, dotée d'un microclimat favorable. La route longe la plage de Eze-Bord de Mer, où se situent plusieurs îles privées, bâties de villas somptueuses. La Basse Corniche aborde ensuite Saint-Laurent-d'Eze, pour rallier Cap-d'Ail. Sur ce site, plusieurs villas dont celle des frères Lumière, la résidence où Winston Churchill passait l'été en compagnie de son inséparable perroquet, et la résidence palace où l'impératrice Elisabeth d'Autriche, dite Sissi, tenait ses rendez-vous galants.

Peu après, la Basse Corniche s'efface devant les portes de Monaco, par le quartier de Fontvieille, apologie architecturale de l'ère du béton roi et de la finance proliférante.

La Nationale 7 ne pénètre pas dans la principauté. Après le quartier de Beausoleil, elle voit la Basse Corniche la rejoindre par sa droite, puis plus loin, c'est au tour de la Grande Corniche de se raccorder par sa gauche à Cap-Martin. Au bord droit de la route, la façade orange de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Voyage rappelle que la route de l'Italie n'était jadis pas très sûre et que la bienveillance et les grâces spirituelles apportaient réconfort et soutien aux voyageurs.



Monaco

La très petite principauté s'est bâtie au fil du XX^e siècle une image de royaume d'opérette. Son histoire est pourtant bien ancrée dans l'histoire de France. Petit port créé par les Grecs, le village devient la possession dès 1310 de la famille Grimaldi, originaire de Gênes. La principauté comprend alors le village et le port de Monaco, le quartier de Fontvieille, et les villages de Menton et Roquebrune. Cet état de choses perdura jusqu'en 1810. C'est en 1861 que le prince Charles III cède à la France les villages de Menton et Roquebrune en contrepartie du protectorat français et de la construction du chemin de fer jusqu'à Monaco.

Ainsi raccordée à la France, Monaco peut développer son tourisme et sa spécificité d'exception fiscale. Un nouveau casino et des hôtels sont créés sous l'égide de la puissante Société des bains de mer, propriété quasi exclusive de la famille Grimaldi. La construction immobilière y trouve un essor phénoménal, créant une manne financière pour le budget de la petite principauté.

Ce sont ensuite en 1896 la création de l'Institut océanographique par Albert I^{er} qui avait la fibre scientifique, puis le déroulement en 1911 du premier Grand Prix automobile de Monaco.

La principauté connaîtra un nouvel essor médiatique lors du règne de Rainier III, arrivé sur le trône en 1949. Second monarque bâtisseur de la principauté, il fit entrer le Rocher dans l'ère de l'affairisme boursier et l'immobilier envahissant. Personnalité complexe et attachante, Rainier III fit de la vie de la principauté familiale un *soap opera* récurrent durant les cinquante-cinq années de son règne. Il décéda en 2005, passant la main à Albert II, son seul fils, né en 1958.

Le territoire monégasque affiche aujourd'hui un peu plus de 200 hectares, dont 25 % furent gagnés sur la mer durant le règne de Rainier III.

Perché sur un promontoire à 300 m au-dessus du vide, au bord de la Grande Corniche et surplombant la Moyenne Corniche, le Vistaéro-Palace fut le décor d'une scène mythique de « Jamais plus jamais », l'un des épisodes cinématographiques de la série James Bond.

Au-dessus de la baie de Garavan, perchée sur la roche, la frontière entre la France et l'Italie, au Ponte San Ludovico, symbolisée par le triangle de béton inscrit dans la roche, marque le point ultime de la Nationale 7.

Roquebrune-Cap-Martin

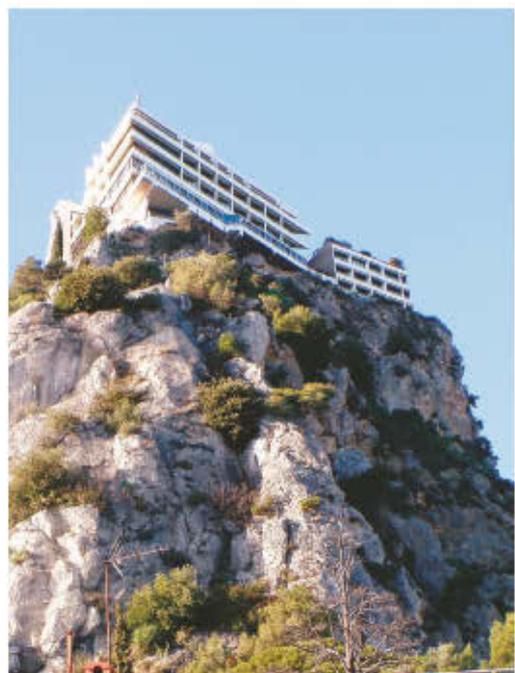
Propriété des Grimaldi pendant cinq siècles, française depuis cent cinquante ans seulement, Roquebrune dispose d'un patrimoine intéressant comme le mausolée de Lumone, monument funéraire romain, un château médiéval, doté du plus vieux donjon de France, l'église Sainte-Marguerite du XIII^e siècle, le fort Maginot au Cap-Martin, la Villa E-1027 créée par Eileen Gray en 1924, et l'espace Le Corbusier.

La Nationale 7 poursuivant son chemin vers l'Italie arrive à Menton par le quartier de Carnolès et traverse la commune par le centre-ville.

Menton

Bâtie le long de la via Aurelia, qui emprunte le même passage que la route d'aujourd'hui jusqu'au poste frontière, Menton est tapie au pied de la colline de l'Annonciade, sur laquelle se trouve perché un monastère. Bénéficiant d'un climat particulièrement clément, elle est devenue la capitale française du citron.

Propriété des princes de Monaco, la ville fut annexée par Napoléon, qui

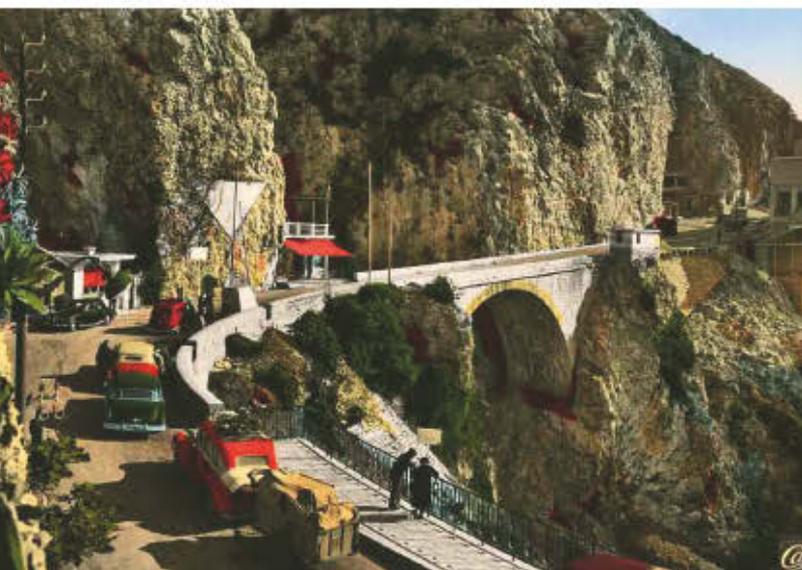


fit bâtir la Grande Corniche, puis reprise par les Grimaldi avant que ses habitants ne s'insurgent et se rallient à la maison de Savoie en 1847. Charles III de Monaco ne renonce officiellement à sa propriété sur Menton qu'en 1860...

Rattachée à la France, Menton bénéficie surtout de l'arrivée du chemin de fer, prolongé jusqu'à la frontière. Pendant la dernière guerre, Menton est tour à tour occupée par les Italiens puis les Allemands qui détruisent une partie du port en 1944 par crainte d'un débarquement.

Comme Cannes ou Nice, la ville possède aussi son front de mer, la Promenade du Midi, avec ses palaces comme l'hôtel Westminster, le Royal, le Winter-Palace ou l'Impérial. A voir également son hôtel de ville décoré par Jean Cocteau.

Sortant de la rue principale, la Nationale 7 longe le vieux port de Menton, puis le port de Garavan. Au bout du port, la fontaine Hanbury



« Le Corniaud »

Un petit cadeau sous la forme du lien avec la page de l'Institut national de l'audiovisuel qui vous permettra de visionner le reportage de 1964 sur le tournage du film *Le Corniaud*. Avec en bonus des interviews de Gérard Oury, André Bourvil et Louis de Funès, ainsi qu'un petit sketch sur le pouce des deux zozos... Un vrai bonheur de cinéphile !

http://www.ina.fr/archives/pourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=tournage%20le%20corniaud&num_notice=18type_document=notice



D.R.

marque pour la Nationale le début de la grimpée vers la frontière.

C'est à Menton que se situait le poste frontière de Ponte San Ludovico avec l'Italie. Quelques mètres avant, sur la droite, dominant la baie de Garavan, le restaurant hexagonal Mirazur était l'ultime point pour prendre une collation. En face, l'Auberge de France, avec ses terrasses superposées, était la dernière étape pour dormir en France.

L'ouverture des frontières de l'Europe à l'espace Schengen a supprimé l'utilité du poste frontière. Le bâtiment des douanes, reconstruit en 1950, subsiste fidèle au décor du film *Le Corniaud* tourné en 1964 par le réalisateur Gérard Oury et sorti en mars 1965, avec le tandem d'acteurs Louis de Funès et André Bourvil. La Cadillac Eldorado 1964 d'André Bourvil n'est plus là, mais sa voix est dans l'air...

Nous sommes exactement à 998 kilomètres de notre point de départ. Ici s'arrête la Nationale 7, laissant la porte ouverte vers le Ponte San Luigi, aujourd'hui totalement italien, Vintimille et une autre Riviera, italienne celle-ci !

Nous voilà arrivés au terme de cette passionnante balade de près de 1 000 kilomètres (à 2 000 mètres près...). Nous espérons que vous y avez pris autant de plaisir que nous en avons eu à préparer cet itinéraire. Que ceux qui restent sur leur faim refassent l'itinéraire à l'envers ! Cela ne manque pas de charme non plus et l'on découvre plein de détails que l'on n'avait pas remarqués à l'aller ! Alors, bonne route !

Le poste des douanes françaises marque la destination ultime de la Nationale 7. Il fut immortalisé au cinéma par Gérard Oury dans le film « Le Corniaud », par la scène de fouille de la Jaguar MK2 de Saroyan alias Louis de Funès et du passage de la Cadillac Eldorado cabriolet de Bourvil.



Annexes

Villes traversées méritant un arrêt

Paris-Montargis

Paris
Le Kremlin-Bicêtre
www.ville-kremlin-bicetre.fr
Villejuif www.ville-villejuif.fr
Thiais www.ville-thiais.fr
Orly www.mairie-orly.fr
Paray-Vieille-Poste
www.paray-vieille-poste.fr
Athis-Mons www.mairie-athis-mons.fr
Juvisy-sur-Orge
www.culture.gouv.fr/culture/flammarion/accueil/accueil.htm ; www.ville-juvisy.fr
Viry-Châtillon
www.ville-viry-chatillon.fr
Grigny www.grigny91.fr
Ris-Orangis www.ville-ris-orangis.fr
Evry www.mairie-evry.fr/
Corbeil-Essonnes www.corbeil-essonnes.com
Coudray-Montceaux
www.coudray-montceaux.fr
Chailly-en-Bière
www.musee-pere-noel.fr
Fontainebleau www.musee-chateau-fontainebleau.fr ; www.fontainebleau-tourisme.com
Bourron-Marlotte
<http://bourronmarlotte.free.fr>
Nemours <http://www.nemours-saint-pierre.com>
Souppes-sur-Loing www.souppes.net
Dordives www.musee-dordives.fr
Fontenay-sur-Loing www.metiers-art-gatinais.com/Fontenay-sur-Loing.html
Ferrières-en-Gâtinais <http://metiers-art-gatinais.com/-Ville-de-Ferrieres-.html>
Montargis
www.montargis.fr/mairie.htm

Montargis-Nevers

Morant-sur-Vernisson
www.ville-morant.fr
La Commodité
Nogent-sur-Vernisson
www.nogentsurvernisson.fr
La Bussière
Briare www.briare-le-canal.com
Oussons-sur-Loire
Bonny-sur-Loire www.bonny-sur-loire.fr
Neuvy-sur-Loire
La Celle-sur-Loire
Myennes
Cosne-sur-Loire
www.mairie-cosnesurloire.fr
Pouilly-sur-Loire www.pouillysurloire.fr
Mesves-sur-Loire
La Charité-sur-Loire
www.ville-la-charite-sur-loire.fr
Pougues-les-Eaux
www.ville-pouguesleseaux.fr
Nevers www.ville-nevers.fr

Nevers-Lyon

Magny-Cours
Saint-Pierre-le-Moittier
Chanteay-Saint-Imbert
Villeneuve-sur-Allier
Moulins www.ville-moulins.fr ; <http://micbourbonnais.free.fr>
Toulon-sur-Allier
Bessay-sur-Allier http://pagesperso-orange.fr/bessay_sur_allier/
Saint-Loup-de-Vareennes ; <http://maison.niepc.museum>
Vareennes-sur-Allier ; www.vareennes-sur-allier.fr
Saint-Gérand-le-Puy
Lapalisse www.ville-lapalisse.fr
Saint-Martin-d'Estréaux
La Pacaudière www.la-pacaudiere.fr
Riorges www.riorges.fr/
Roanne www.mairie-roanne.fr
Tarare www.ville-tarare.fr
Pontcharra-sur-Turdine
Bully www.bully.fr
L'Arbresle www.mairie-larbresle.fr
La Tour-de-Salvagny www.salvagny.org ; www.le-lyonnais.org/
Charbonnières-les-Bains www.mairie-charbonnieres-les-bains.fr
<http://historique-charbonnieres.com>
Tassin-la-Demi-Lune
www.tassinlademilune.fr
Lyon

Lyon-Valence

Vénissieux www.ville-venissieux.fr ; <http://venissieux69.free.fr/>
Feyzin
Saint-Symphorien-d'Ozon
<http://mairie-saint-symphorien-ozon.fr>
Vienne www.vienne.fr ; www.vienne-patrimoine.com
www.musees-vienne.fr ; www.vienne-tourisme.com
Le Péage-de-Roussillon
www.le-peage-de-roussillon.fr
Saint-Rambert-d'Albon
Saint-Vallier
<http://www.saintvallier.com>
Serves-sur-Rhône
<http://serves-sur-rhone.free.fr>
Tain-l'Hermitage
Pont-de-l'Isère
Valence www.mairie-valence.com ; www.valentinois.com

Valence-Avignon

Portes-lès-Valence <http://www.ville-portes-les-valence.fr>
La Coucourde
Livron-sur-Drome
Loriol-sur-Drôme www.loriol.com
www.loriol-tourisme.com/
Saulce-sur-Rhône

Montélimar

www.montelimar.fr/vdm/accueil.php
<http://montelimar-tourisme.com>
www.palais-bonbons.com
www.meacmtl.com
 (site du musée des avions de chasse)
Ônzère
Pierrelatte
www.office-tourisme-pierrelatte.com
www.lafermeauxcocodiles.com
Lapalud www.mairie-lapalud.fr
Mondragon
Mornas
Plolenc www.alexis-gruss.com
Orange www.ville-orange.fr
Courthézon www.courthezon.fr
Bédarrides www.ville-bedarrides.fr
Sorgues www.sorgues.fr
Avignon www.avignon.fr

Avignon-Cannes

Caumont-sur-Durance
www.caumont-sur-durance.fr
Saint-Andiol www.saint-andiol.fr
www.alpilles.com/saint-andiol-fr.htm
Plan-d'Orgon
www.alpilles.com/plan-orgon-fr.htm
Orgon www.alpilles.com/orgon-fr.htm
Sénas www.alpilles.com/senas-fr.htm
Lambesc
Aix-en-Provence
www.mairie-aixenprovence.fr
www.aixenprovencetourism.com
<http://fernandpouillon.com>
Pourcieux www.pourcieux.fr
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
www.st-maximin.fr
www.la-provence-verte.net/ot_stmaximin/
Tourves
Brignoles www.ville-brignoles.fr
www.la-provence-verte.net/decouvrir/brignoles.php
Flassans-sur-Issole
<http://mairiedeflassans.fr>
Le Luc
www.provenceweb.fr/f/var/luc/luc.htm
Le Cannet-des-Maures
www.lecannetdesmaures.com
www.provenceweb.fr/E/var/cannet/can.net.htm
Vidauban www.mairie-vidauban.fr
www.ot-vidauban.fr
Les Arcs
Le Muy www.ville-lemuy.fr
www.lemuy-tourisme.com
Puget-sur-Argens
Fréjus www.ville-frejus.fr
www.frejus.fr
<http://pagesperso-orange.fr/forum-julii/> (site fort intéressant et passionnant sur l'histoire de Fréjus)

Les Adrets-de-l'Estérel
www.mairie-adrets-esterel.fr
Mandelieu-la-Napoule
www.mandelieu.fr
Cannes www.cannes.fr
www.festival-cannes.fr
 (Site officiel du Festival du Film)
www.cannes-cinema.com

Cannes-Menton
Golfe-Juan
Vallauris www.vallauris-golfe-juan.com ;
www.colceram.online.fr/vallauris.htm
Antibes www.antibes-juanlespins.com
Villeeneuve-Loubet
www.ot-villeneuveloubet.org
Cagnes-sur-Mer www.cagnes-sur-mer.fr
Saint-Laurent-du-Var
<http://saintlaurentduvar.fr>
Nice www.nice.fr

La Turbie (GC)
Eze (MC) www.ville-eze.fr
www.eze-riviera.com
Villefranche-sur-Mer (BC)
www.villefranche-sur-mer.fr
Saint-Jean-Cap-Ferrat
Roquebrune-Cap-Martin
www.roquebrune-cap-martin.fr
Menton www.menton.fr
www.feteducitron.com
www.pais-mentounasc.com

Quelques astuces pour faciliter votre voyage

Comme nous, vous voulez parcourir la Nationale 7, faire votre propre expérience de cette route magique, et vous avez raison. C'est d'ailleurs pour cela que cet ouvrage a été conçu et, pour vous aider à préparer votre trajet, voici quelques astuces pour faciliter votre voyage.

La conduite : si comme nous vous êtes passionné de cette route, pour ne rien rater des détails pittoresques, vous risquez de rouler à faible vitesse. Attention car vous êtes sur une route à vocation nationale et, même si cette satanée autoroute lui a retiré beaucoup de son trafic, l'ex. RN 7 est très passante. Les usagers quotidiens ne sont pas là pour admirer la borne blanche et rouge, ou la publicité peinte sur le mur d'en face ! Alors prudence et vigilance !

Le tracé : il y a deux Nationales 7, voire bien plus à certains endroits. Le tracé d'origine a souvent été remanié, élargi, assoupli. Les grands virages serrés d'hier sont des larges courbes aujourd'hui. Certaines sections ont été coupées au profit de bretelles plus directes, et sont noyées dans la nature, sans départ ni fin. Les petits villages traversés jadis sont, pour la plupart, contournés aujourd'hui par des déviations. Prenez donc le temps de traverser les bourgades, vous y gagnerez en pittoresque et en découvertes pleines d'émotions et de souvenirs. Par endroits même, la RN 7 a été recouverte par la voie rapide, voire par l'autoroute A 77. Pour ces tronçons-là, il est trop tard... Une astuce pour vous repérer : les différentes sections de la RN 7 ont récemment été débaptisées par l'administration qui, comme la tradition le veut, n'a ni mémoire ni sentiments. Chaque tronçon est passé sous la responsabilité

des institutions locales. Certains départements ont joué le jeu du souvenir et du tourisme et d'autres pas. Certaines régions ont installé des panneaux commémoratifs de l'ancienne Nationale 7. Vous devez donc vous montrer vigilant et détecter les changements d'appellations. Mais, quasiment toujours, elle se finit par un... 7 : D 907, D 2007...

Les cartes : il n'y a pas de secret, le Bibendum Michelin sera votre meilleur complice. Les cartes Michelin sont les plus renseignées et les plus lisibles pour un voyage en voiture. Les cartes IGN seront tout aussi efficaces pour ceux qui voyagent à pied ou à vélo.

Voici successivement les numéros des cartes Michelin

au 1/200 000 qu'il faudra vous procurer :

- Première étape Paris - Montargis : n° 61.
- Deuxième étape Montargis - Nevers : n° 65 et n° 69.
- Troisième étape Nevers - Lyon : n° 69 et n° 73.
- Quatrième étape Lyon - Valence : n° 74 et n° 77.
- Cinquième étape Valence - Avignon : n° 77 et n° 81.
- Sixième étape Avignon - Cannes : n° 84.
- Septième étape Cannes - Menton : n° 84.

Vous pouvez aussi vous plonger sur Internet dans les vues par satellite, très précises, grâce à Google Earth. Cela permet notamment de repérer le tracé d'origine du tracé actuel et de détecter les tronçons oubliés.

Liens et sites consacrés en tout ou partie à la Nationale 7

- www.nationale7.com
 Réalisé par le talentueux dessinateur Thierry DUBOIS, le site le plus complet sur la Nationale 7.
- www.avignon-et-provence.com/musees/rn7/musee-nationale-7.htm Le site de l'ancien musée mémoire de la RN 7.
- www.20th.ch/RN7.htm
- <http://routenationale.7.free.fr/>
- <http://routenostalgie.free.fr/>
- <http://forum.sara.free.fr/>
- www.surma-route.net/
- www.signalisationroutiere.net/
- www.panneauxenbeton.fr/
- www.museeducamion.com

Bibliographie

La route Paris-Côte d'Azur, par Thierry Dubois, aux Éditions Drivers, édition d'octobre 2000. Noir et blanc, 79 pages.
La route Paris-Côte d'Azur, par Thierry Dubois, aux Éditions Drivers, édition d'avril 2003. Couleur, 158 pages.
Nationale 7, par Christian Louis, aux Éditions Marval. Noir et blanc.
Nationale 7, 40 ans après, DVD par Fabrice Maze, aux Éditions Altaya.

Table des matières

7 Préface

12 Introduction

13 Etape 1 Paris → Montargis

Enfin quitter Paris

- 13 Paris - kilomètre zéro
- 16 Le Kremlin-Bicêtre
- 17 Villejuif
- 17 Thiais
- 18 Orly
- 19 Paray-Vieille-Poste
- 20 Athis-Mons
- 21 Juvisy-sur-Orge
- 22 Viry-Châtillon
- 23 Grigny
- 24 Ris-Orangis
- 24 Evry
- 24 Corbeil-Essonnes
- 25 Coudray-Montceaux
- 26 Chailly-en-Bière
- 27 Fontainebleau
- 28 Bourron-Marlotte
- 29 Nemours
- 30 Souppes-sur-Loing
- 31 Dordives
- 31 Fontenay-sur-Loing
- 32 Ferrières-en-Gâtinais
- 33 Montargis

35 Etape 2 Montargis → Nevers

Au cœur de la France

- 35 Mormant-sur-Vernisson
- 37 La Commodité
- 37 Nogent-sur-Vernisson
- 38 La Bussière
- 39 Briare
- 41 Oussons-sur-Loire
- 42 Bonny-sur-Loire
- 42 Neuvy-sur-Loire
- 43 La Celle-sur-Loire
- 43 Myennes
- 44 Cosne-sur-Loire
- 46 Pouilly-sur-Loire
- 47 La Charité-sur-Loire
- 49 Pougues-les-Eaux
- 50 Nevers

53 Etape 3 Nevers → Lyon

Par le Beaujolais et les monts du Lyonnais

- 53 Magny-Cours
- 54 Saint-Pierre-le-Moûtier
- 57 Villeneuve-sur-Allier
- 58 Moulins
- 59 Toulon-sur-Allier
- 59 Bessay-sur-Allier
- 60 Saint-Loup-de-Vareennes
- 60 Vareennes-sur-Allier
- 61 Saint-Gérand-le-Puy
- 62 Lapalisse
- 62 Saint-Martin-d'Estréaux
- 64 La Pacaudière
- 65 Riorges
- 66 Roanne
- 69 Tarare
- 71 Bully
- 72 L'Arbresle
- 72 La Tour-de-Salvagny
- 73 Charbonnières-les-Bains
- 74 Tassin-la-Demi-Lune
- 74 Lyon

77 Etape 4 Lyon → Valence

La route historique

- 77 Vénissieux
- 80 Feyzin
- 80 Saint-Symphorien-d'Ozon
- 80 Vienne
- 82 Le Péage-de-Roussillon
- 82 Saint-Rambert-d'Albon
- 84 Saint-Vallier
- 84 Serves-sur-Rhône
- 85 Tain-l'Hermitage
- 86 Pont-de-l'Isère
- 86 Valence

89 Etape 5 Valence → Avignon

Du vignoble aux Papes

89	Portes-lès-Valence
90	Livron-sur-Drôme
90	Loriol-sur-Drôme
92	Saulce-sur-Rhône
92	La Coucourde
92	Montélimar
94	Donzère
95	Pierrelatte
96	Lapalud
97	Mondragon
98	Mornas
98	Piolenc
100	Orange
101	Courthézon
102	Bédarrides
103	Sorgues
103	Avignon

107 Etape 6 Avignon → Cannes,

Des papes aux starlettes

107	La chartreuse de Bompas
108	Saint-Andiol
109	Plan-d'Orgon
109	Orgon
110	Sénas
110	Lambesc
112	Aix-en-Provence
114	Pourcieux
114	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
115	Tourves
116	Brignoles
117	Flassans-sur-Issole
117	Le Luc
118	Le Cannet-des-Maures
119	Vidauban
119	Les Arcs
119	Le Muy
120	Puget-sur-Argens
120	Fréjus
121	Les Adrets-de-l'Estérel
122	Mandelieu-la-Napoule
122	Cannes

125 Etape 7 Cannes → Menton

Corniches pour l'Italie

126	Golfe-Juan
127	Vallauris
128	Antibes
128	Villeneuve-Loubet
129	Cagnes-sur-Mer
129	Saint-Laurent-du-Var
130	Nice
132	A - LA GRANDE CORNICHE
133	La Turbie
134	B - LA MOYENNE CORNICHE
134	Eze
136	C - LA BASSE CORNICHE
136	Villefranche-sur-Mer
136	Saint-Jean-Cap-Ferrat
138	Roquebrune-Cap-Martin
138	Menton

140 Annexes

140	Villes traversées méritant un arrêt
141	Quelques astuces pour faciliter votre voyage
141	Liens et sites consacrés en tout ou partie à la Nationale 7
141	Bibliographie
144	Remerciements

Remerciements

François ALLAIN, Jean-Louis BELLAT, Jean-Luc BOULAND, Roger BRIOULT (†),
Gaby CESPEDES et le centre de La Sablière à Barjac, Aurélien CHARLES,
Christian CHAUSSON, Serge CORDEY, Marlène COTTON-WOLGENSINGER,
Thierry DUBOIS, Christophe ETCHEVERRY, Silvino FERNANDEZ,
Jean-Pierre FOUCAULT, Jacques FRITSCH, Raphaël GALDOS DEL CARPIO,
Jean-Gabriel JEUDY (†), Madelon et Pascal LECLERE du Domaine de Bélézy à Bédouin,
Anne-Marie MICHEL, Didier POITRINE (†), Jacques POITRINE (†), Loïc PREMARTIN,
Christian RYO, Fabien SABATES, Johan SCHULE, Jean-Philippe SECORDEL-MARTIN
de l'Eden Bleu à Beaulieu, et Marc, le motard de Bellac !

Éditeur : **Matthieu Biberon**

Coordination éditoriale : **Isabelle Rousseau**

Mise en page : **Studio des Éditions Ouest-France**

Cartographie : **Patrick Mérienne**

Photogravure : **Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)**

Impression : **Pollina, Luçon (85)**

© 2010, 2016 Éditions Ouest-France - Édilarge SA, Rennes

ISBN 978-2-7373-6974-2

N° d'éditeur 8078.01.1,5.03.16

Dépôt légal : mars 2016

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr